

H. Winkler, Das Baskische und der vorderasiatisch-mittelländische Völker- und Kulturkreis. 52 p. Breslau, Imprimerie de Grasz, Barth & comp. (W. Friedrich), 1909.

Dans le présent écrit l'auteur, glorieusement connu dans un autre domaine linguistique, essaie de prouver que le basque est un rameau du tronc caucasique. Il sait bien que cette conception n'est pas du tout nouvelle, mais il n'a pourtant pas estimé nécessaire de nommer ses prédécesseurs, et encore moins de se réclamer de leurs travaux ou de dire sur quels points il se sépare d'eux partiellement, - procédé qui ne semble être ni méthodique ni d'ailleurs défendable. Il est injuste en tout cas à l'égard d'Alfred Brombetti, qui a admis pour des raisons en gros les mêmes - à mon avis insuffisantes - une relation particulièrement étroite entre le basque et les langues du Caucase (cf. L'unità d'origine del linguaggio, passim; Come si fa la critica di un libro, p. 153 sqq.; Memorie della R. Accad. delle scienze dell' Istituto di Bologna, Classe di scienze morali, Serie I, Tomo I p. 94 sqq.). Du reste, comme Winkler, Brombetti voit bien les concordances incontestables du basque et du hamitique, concordances qui n'ont pas à la vérité tout-à-fait échappé à Winkler, mais il ne sait pas en apprécier suffisamment l'étendue et les modalités. Sans cela il n'eût pas pu déclarer manquée de prime abord la tentative de rapprochement du basque et des langues nord-africaines. Les concordances ne se limitent pas au beibère, mais vont aussi jusqu'à l'égyptien, et même le basque a bien des choses communes avec le sémitique. N'aurait-on que des similitudes de son dard, le vocabulaire, que l'on pourrait avec Winkler et Arno Grimms, Über die baskische Sprache und Sprachforschung, p. 37 - penser à des emprunts, mais il y a aussi des concordances plus

profondes, qui bien que nous prouvées encore, ne peuvent être niées. Je doute que Winkler ait lu et examiné tout ce qui a trait à cette question. Mon doute est d'autant plus fondé que — en dehors du dictionnaire d'Azke — les travaux récents lui sont en général demeurés inconnus. Ce que je ne puis comprendre non plus, c'est qu'un chercheur aussi au courant des l'ensemble des langues se croie autorisé à prétendre qu'il est impossible, par suite de la dissemblance complète du type linguistique et ~~ethnologique~~ ethnique ~~présent~~ fondamentaux, d'admettre une parenté quelconque, à l'origine, entre les Berbères et les ~~Ébères~~ ou Basques. Commençons, dans ~~une~~ les discussions de parentés linguistiques, par laisser de côté l'anthropologie et l'ethnologie ! Maintenant, pour ce qui est de la dissemblance du type linguistique — ~~une~~ dissemblance, qui certes existe, mais ~~qui~~ ne doit pas être aussi profondément enracinée que Winkler le croit et veut nous le faire croire — on ne doit en aucun cas conclure à l'impossibilité d'une parenté ~~originelle~~ originelle éloignée, car dans le cours de siècles le type d'une langue peut s'être modifié jusqu'à devenir absolument méconnaissable. La parenté linguistique se laisse reconnaître quand les circonstances sont favorables, mais nul ne peut prouver que des langues qui diffèrent, quelque divers que puissent être leur contour intime et leur aspect extérieur, ne puissent pas être sortis dans la nuit de temps d'une ^{même} souche. Il n'y a pas encore longtemps que la sagacité d'un Père Schmidt a réussi à réduire à un type primitif préhistorique les langues, si foncièrement différentes pour qui les regarde du dehors, de la famille Munda, des peuples Non-Khmer et des Austronésiens, et qui sait quelles surprises de ce genre nous réserve l'avenir. De pareils

exemples nous gardent de déclarations basées sur la diversité des
 types linguistiques. D'autre part, les ~~plus~~ ressemblances les plus
 pénétrantes ~~des~~ types linguistiques dans ce qu'ils ont d'intime ne
 peuvent pas être invoqués pour prouver ^{la dépendance} une parenté génésique,
 car ~~elles~~ on peut les considérer aussi comme provenant des
 mêmes tendances psychologiques sans faire appel à une parenté
 historique. C'est ainsi que l'on ~~trouve~~ ^{rencontre} sur divers points de la
 terre l'identité des affixes du sujet dans le verbe intransitif et
 des affixes de l'objet dans le verbe transitif. Celui qui de faits
 semblables conclut à une véritable parenté génésique
 méconnaît que toutes les langues humaines ont les mêmes fondements
 psychiques, car il oublie que de telles concordances soi-disant
~~profondes~~ intimes^{es} trouvent souvent leur explication que dans
 le parallélisme du développement linguistique. Que l'on se
 garde de considérer comme quelque chose d'invariablement
 inhérent à une famille linguistique déterminée ce qui s'en
 peut être subordonné qu'au degré de civilisation ou à quelque
 autre circonstance ~~de temps et de place~~ temporelle ou
 locale! C'est pourquoi il me faut refuser la force probante à
 l'argumentation de Winkler, en tant qu'elle repose sur
 sur l'examen de la contenance linguistique. Il dit lui-même
 du basque que fondamentalement, d'après ~~Winkler~~ ^{son type pris}
 dans l'ensemble, il est plus près de nombreuses langues d'Indiens
 de l'Amérique du nord que de l'indo-européen — ce qui
 est ^{exact} sans nul doute, — sans en conclure à un ^{rapport} ~~rapport~~
 génésique entre le basque et aucune autre famille linguistique
 du Nouveau-Monde, et il est fâcheux que cette louable
 circonspection ne lui soit pas restée présente quand il a examiné
 les ressemblances de structures caucasico-basques. En revanche
 je ne puis qu'être de son avis quand il refuse ~~l'avis~~ complètement

D'englobe le Basque dans le groupe ouralo - altaïque. Mais quand Winkler pense, que tout le type basque est diamétralement opposé au type ouralo - altaïque, je dois considérer cela comme fortement exagéré, car la flexion nominale à suffixation du basque repose essentiellement sur la même conception fondamentale que p. ex. celle du turc. En revanche, Winkler souligne avec pleine raison ceci, que, en général le caractère de l'ouralo - altaïque est plutôt ^{redondant} subordonné, celui du basque plutôt ^{redondant} prédominant. Les langues caucasiennes ~~et~~ ^{et} ~~présentent~~ ^{présentent} bien, pareillement un caractère ~~pré~~ ^{pré} ~~adjectif~~ ^{adjectif} redondant prédominant, qui se montre clairement dans la continuation, la reprise, la rectification et la limitation de ce qui précède, et Winkler fait valoir sans hésiter cette concordance comme preuve de parenté. Mais que dit-il d'une phrase algonquienne comme osan o-jakitiogon an kwivizens 'son-père par-lui - est-il - battu l'enfant ? Ici nous avons une conception semblable intime, et pourtant Winkler ne voudra pas soutenir la parenté du caucasique et de l'algonquien. Le ~~style~~ ^{style} russe du peuple, ~~populaire~~ ^{populaire}, en particulier le style narratif populaire, nous offre aussi de beaux exemples de phrases redondantes, reprenant et éclaircissant l'idée - je fais allusion à des cas tels que: МѢ ТЪ - ТО ЕТО, ДЕКІ Н СТО, У ЖЪ КЪКЪ НЕ ОНА ЕТО А ЮОНА, ВЪСЮ - ТО! - et l'on pourrait citer de bien d'autres langues de pareils faits. De même l'usage semblable de la reduplication et de la symbolique phonétique dans la formation des mots en basque et en caucasique, chose auxquelles Winkler attache une importance spéciale, est dénué de valeur pour la démonstration d'une origine commune. On trouve des faits tout-à-fait semblables dans les langues les plus diverses de l'ancien et du nouveau monde (v. quelques indications bibliographiques dans mon travail grammatical distinctions

et parle d'une puissante famille linguistique, qui en dehors
 des langues caucasiennes et du basque doit embrasser en outre
 l'élamite, le miteuni, l'étrusque. Il suppose aussi ~~une~~ ^{une} ~~très~~ ^{très}
 influence antique ~~des langues~~ exercée par les langues ouralo-
 altaïques sur le basque, et croit que les Basques auraient
 habité autrefois ~~seulement~~ dans des régions situées au
 nord du Caucase avec des populations finnoises et
 turques. Tout cela manque de fondements scientifiques.

Mon jugement d'ensemble sur le
 travail de Winkler ne peut pas être favorable. Il apporte bien
 peu de nouveau et donne dans toutes ses parties ^{l'impression} ~~une~~
 d'être prématuré, de ne pas être au point.

C. C. Uhlenbeck.